

1. Introduction

1. But de ce quatrième livre

Les livres précédents, écrits depuis déjà quelque temps, établissent la preuve indiscutable de ces deux affirmations : par renseignement des Apôtres et des Évangélistes, nous avons obtenu la grâce de croire et de reconnaître le Père, le Fils et le saint Esprit, et nul commerce n'est possible entre nous et les hérétiques, puisqu'ils nient sans retenue, sans raison et sans crainte, la divinité de notre Seigneur Jésus Christ.

Toutefois, dans ce livre et les suivants, il me reste encore à exposer certains points de doctrine pour que la mise au jour des mensonges et des blasphèmes des hérétiques nous permette de mieux percevoir la vérité. Et tout d'abord il importe de reconnaître quelle est la témérité de leur doctrine et le danger de leur impiété. Nous verrons ensuite de quels arguments ils se servent pour combattre la foi des apôtres qui est la nôtre, quelles sont leurs objections et par quelles paroles ambiguës ils se jouent de la simplicité de leurs auditeurs. Enfin, nous démasquerons les artifices d'exégèse qui les amènent à corrompre la vérité et à diminuer la force des divines Écritures.

2. Dieu dépasse nos mots, et pourtant il faut bien en parler

C'est évident : ni le langage des hommes ni les analogies tirées de la nature humaine, ne sauraient expliquer les réalités divines. Ce qui est inénarrable ne peut être enfermé dans les limites et les bornes d'un signifiant, quel qu'il soit. Le spirituel échappe à tout exemple ou image empruntés aux formes corporelles. Or nous traitons des natures célestes, et celles-ci sont perçues par les pensées de notre esprit; aussi sommes-nous obligés d'en parler avec des mots qui sont propres à notre nature. Une telle démarche n'est certes pas conforme à la grandeur de Dieu, mais elle se justifie par la pauvreté de notre intelligence. C'est donc avec des exemples et des mots qui sont les nôtres, que nous parlerons de ce que nous percevons et comprenons.

Nous avons déjà reconnu cette nécessité au livre premier¹ nous la rappelons encore ici : de la sorte, si nous empruntons nos comparaisons à des réalités humaines, on ne nous accusera pas de concevoir Dieu à la manière des natures corporelles, ou de comparer les choses spirituelles à ce que nous ressentons, mais on comprendra plutôt que nous choisissons des images dans ce qui tombe sous nos sens, pour nous aider à comprendre les réalités invisibles.

¹ Livre I, ch. 19.

2. La doctrine arienne

3. Les propos des hérétiques

Au dire des hérétiques, le Christ n'est pas de Dieu, c'est-à-dire le Fils n'est pas né du Père, Il n'est pas Dieu par nature, mais par un décret divin. En d'autres termes, c'est l'adoption qui lui mérite le nom de Dieu, car Dieu ayant plusieurs fils, c'est de cette manière que le Christ est fils. De là vient l'excellence de sa dignité : il y a plusieurs dieux, aussi lui-même est-il Dieu. Toutefois en lui, adoption et nom de Fils relèvent d'une plus grande bonté de la part de Dieu : car le Christ fut adopté avant toute autre créature, il dépasse tous les autres fils adoptifs; créé avec une excellence plus grande que toutes les autres natures, il l'emporte sur toutes les créatures.

Certains d'entre eux, qui admettent la toute-puissance de Dieu, proclament encore que le Christ a été créé à la ressemblance de Dieu et que Dieu l'a fait à partir de rien, comme les autres créatures, à l'image de son Créateur éternel. Le Christ serait alors passé du néant à l'être par un commandement de Dieu, dont la puissance est capable de produire à partir de rien un être semblable à lui.

4. Ils s'en prennent à l'expression: «d'une unique substance».²

Ils vont encore plus loin : apprenant que les évêques du temps passé ont affirmé un Père et un Fils «d'une même substance», ils détournent subtilement cette expression de sa véritable signification pour lui donner l'allure d'une tournure hérétique. Oui, prétendent-ils, les évêques ont abusé du sens de ces mots: «d'une unique substance», ce qui se rend en grec par : «ὁμοουσιον». Ils voulaient dire par là que le Père est le même que le Fils : son «extension» dans la Vierge, du fait de son infinité, lui permet de prendre un corps; en ce corps qu'il a assumé, il mérite le nom de Fils. Telle est leur première erreur concernant l'«Homousion».³

Et voici la seconde : le mot «Homousion» impliquerait que tous les deux, le Père et le Fils, communient à une chose antérieure et différente, et qu'il existerait comme une substance préalable ou essence, «ousie», d'une certaine matière participée par les deux, parfaite en chacun, qui attesterait que chacun des deux provient d'une nature antérieure et procède d'une nature unique. C'est pourquoi ils rejettent la confession de l'«homousion», parce que cette formule ne distingue pas le Fils du Père, et ne montre pas le Père postérieur à la substance qui lui serait commune avec le Fils.

Ils imaginent une troisième raison pour condamner l'«homousion»; la signification de ce mot semble insinuer que le Fils tire origine d'une division de la substance du Père. Il se serait comme détaché de la substance du Père et la même nature divisée se trouverait dans les deux. Voilà pourquoi on parle «d'une unique substance», car la partie séparée du tout est de même nature que le tout dont elle provient. Cependant, Dieu ne peut être soumis aux accidents de la division, car il serait diminué s'il était soumis au changement qu'est la division. Il deviendrait imparfait si sa substance parfaite le laissait pour aller habiter ailleurs!

5. Selon eux, le Fils ne serait pas éternel

Avec le même bon goût, ils jugent encore opportun de s'opposer à renseignement des prophètes, et même des Evangélistes et des Apôtres, en soutenant que le Fils est né dans le temps. Comme ils nous accusent d'illogisme, nous qui affirmons l'existence éternelle du Fils, ils sont bien forcés de proclamer que le Fils est né dans le temps et de repousser son éternité. En effet, s'il n'a pas toujours été, il fut un temps où il n'existait pas; et s'il fut un temps où il n'existait pas, le temps existait alors avant lui. Car un être qui n'aurait pas toujours été, aurait commencé d'exister dans le temps. Or celui qui n'entre pas dans le temps doit avoir toujours été. Voilà donc le motif pour lequel ils rejettent l'éternité du Fils : affirmer son éternité, c'est le proclamer sans naissance. Si l'on affirme : le Fils a toujours été, il faut conclure : il est donc innascible.

² consubstantiel

³ C'est l'erreur de Sabellius. «Homousion» : c'est le mot que porte le texte latin; il traduit le grec ὁμοουσιον Cf. A. Blaise, Dict. lat. Fr. des auteurs chrétiens, Strasbourg, 1954, p. 392.

6. Notre foi n'a que faire de ces misérables théories !

Ô craintes insensées et impies ! Ô sollicitude pour Dieu qui n'a rien de sainte! L'Eglise déteste, vomit et condamne l'acception qu'ils donnent à ce mot : «homousion» et leurs arguments contre l'éternité du Fils. Car elle reconnaît un seul Dieu «de qui tout vient»; elle reconnaît un seul Seigneur, notre Christ Jésus cc par qui tout existe» : un seul Dieu de qui tout est, et un seul Dieu par qui tout est; de l'un vient l'origine de tout, par l'autre toutes les créatures sont venues à l'existence. Elle perçoit dans le seul «de qui tout vient», l'auteur innascible de tout; elle vénère dans le seul «par qui tout existe», une puissance qui n'est en rien différente de cet auteur. Elle reconnaît en effet, à Celui «de qui tout vient» et à Celui «par qui tout existe» (1 Co 8,6) une commune autorité sur les êtres qu'ils ont créés. Elle discerne dans l'Être spirituel un Dieu esprit, impassible et indivisible, car elle a appris du Seigneur «qu'un esprit n'a ni chair ni os» (Lc 24,39) : ainsi il n'y a pas lieu de le croire capable de subir quelque dommage du fait des passions corporelles. Elle reconnaît un seul Dieu innascible. Elle reconnaît aussi le Fils de Dieu, Seul-Engendré. Elle confesse un Père éternel et sans origine; elle confesse aussi l'origine éternelle du Fils: non pas un Fils qui ait un commencement, mais un Fils né de Celui qui est sans commencement; un Fils qui n'est pas par lui-même, mais qui vient de Celui qui demeure éternellement sans origine; un Fils né de toute éternité, c'est-à-dire recevant sa naissance du Père éternel.

Notre foi n'a donc que faire de ces misérables opinions hérétiques.

Notre profession de foi est claire, bien que nous n'en ayons pas encore exposé les motifs. Nous avons craint toutefois qu'il ne reste quelque malentendu sur le sens donné par les Pères à cette expression : «homousion», et sur ce qu'ils ont toujours tenu pour vrai. Il nous fallait donc rappeler ce par quoi nous reconnaissons que le Fils existe en cette nature dans laquelle il est engendré du Père, et ce pour quoi la naissance du Fils n'enlève rien à la nature dans laquelle existe le Père. n'était bon de préciser que les saints docteurs, enflammés de zèle pour la doctrine de Dieu, n'ont pas appelé le Fils : «consubstantiel» au Père, selon les acceptions vicieuses mentionnées plus haut. Ainsi, personne ne risquera plus d'avoir l'impression que cette «ousie» (consubstantialité), s'oppose à la naissance du Fils seul-engendré, lui que l'on dit être de nature pareille (homiousios) que le Père.

7. Cette fausse doctrine se donne l'apparence de la vérité

Il nous fallait comprendre à la fois, et la nécessité de recevoir ces deux termes,⁴ et la raison de nous en servir, comme étant la meilleure sauvegarde de la foi contre les emportements furieux des hérétiques. Aussi j'ai cru bon d'utiliser les témoignages de l'Évangile et des apôtres. pour répondre à leur fausse doctrine et réfuter tous leurs enseignements insensés, propres à causer la mort. Ils se flattent en effet de prouver chacune des propositions qu'ils soutiennent : de fait, ils ont étayé leurs assertions de passages tirés des divines Écritures, mais ils en altèrent le sens et ne trompent que les simples, en donnant l'apparence de la vérité au maquillage de leurs interprétations.

8. Elle semble s'appuyer sur des textes bibliques

Ils s'efforcent en effet, d'enlever au Fils le fait d'être Dieu, tout en rendant hommage à la seule divinité de Dieu le Père, en prenant prétexte de ces mots : «Ecoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est un» (Dt 6,4); verset que reprend le Seigneur lui-même, lorsqu'il s'adresse au docteur de la Loi qui lui demande quel est le plus grand commandement : «Ecoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est un» (Mc 12,29), et plus tard, Paul s'exprimera en ces termes : «Car il y a un seul Dieu et un seul médiateur entre Dieu et les hommes» (1 Tim 2,5).

Tantôt pour démontrer que le Père seul est sage, et ne laisser ainsi au Fils aucune part à cette sagesse, ils avancent ce dire de l'Apôtre : «A celui qui a le pouvoir de vous affermir selon mon évangile et la prédication de Jésus Christ, conformément à la révélation du mystère caché durant de longs siècles, mais manifesté maintenant par les écrits des prophètes, selon l'ordre du Dieu éternel, connu de toutes les nations pour les amener dans l'obéissance de la foi, à Dieu qui seul est sage, par Jésus-Christ, à lui soit la gloire dans les siècles des siècles» (Rm 16,25-27).

Tantôt pour le déclarer seul innascible et seul vrai Dieu, ils se servent de cette parole d'Isaïe: «Ils te béniront, toi, le Dieu vrai» (Is 65,16). Ce que le Seigneur lui-même confirme

⁴ Deux termes : ousie = essence, homoousios = de même substance.

dans l'Evangile : «La vie éternelle, c'est de te connaître, Toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ» (Jn 17,3).

Ici pour signifier que le Père seul, est bon, et ne pas voir de bonté dans le Fils, ils relèvent que celui-ci nous précise : «Il n'y a de bon que Dieu seul» (Mc 10, 18). Et là que le Père seul est puissant, au dire de Paul : «... Notre Seigneur que fera paraître en son temps le bienheureux et unique Souverain, le Roi des rois et Seigneur des seigneurs n (1 Tim 6, 15-16).

Ici ils soulignent que le Père seul ne change pas et demeure immuable, puisque le prophète nous dit : «Je suis le Seigneur votre Dieu, et je ne change pas» (MI 3, 6). Et l'apôtre Jacques renchérit : «Dieu, en qui n'existe aucun changement» (Jaq 1,17).

Ils le reconnaissent juste juge, car il est écrit : «Dieu, juste juge, fort et patient» (Ps 7,12). Il prend soin de tout, car le Seigneur nous confie, en parlant des oiseaux : «Et votre Père céleste les nourrit» (Mt 6,26), et encore : «Deux passereaux ne se vendent-ils pas un as ? Et il n'en tombe pas un sur la terre sans la volonté de votre Père. Même les cheveux de votre tête sont tous comptés» (Mt 10,29-30). Il sait tout par avance, comme nous l'apprend la bienheureuse Suzanne : «Dieu éternel, qui connaissez ce qui est caché et savez toutes choses avant qu'elles n'arrivent» (Dn 13,42).

Il n'est contenu en aucun lieu, selon cette parole : «Le ciel est mon trône, et la terre l'escabeau de mes pieds. Quelle maison me bâtirez-vous, et quel sera le lieu de mon repos ? Toutes ces choses, ma main les a faites, et tous les êtres m'appartiennent» (Is 66,1-2). Il contient encore toutes créatures et Paul en rend témoignage : «En lui nous avons la vie, le mouvement et l'être» (Ac 17,28). L'auteur des psaumes le chante : «Où aller loin de ton esprit, où fuir loin de ta face? Si je monte dans les cieux, tu y es; si je descends dans l'enfer, te voilà; si je prends mes ailes avant l'aurore, et que j'aie habiter aux confins de la mer, là encore ta main me conduira et ta droite me saisira!» (Ps 138,7-10).

Le Père est encore incorporel, car il est précisé : «Dieu est esprit et ses adorateurs doivent l'adorer en esprit et en vérité» (Jn 4,24). Il possède l'immortalité et Il est invisible, car Paul le note : «Lui seul possède l'immortalité et habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir» (1 Tim 6,16), et l'Evangéliste ajoute : «Dieu, personne ne la jamais vu, si ce n'est le Fils unique qui est dans le sein du Père» (Jn 1,18). Le Père également demeure éternellement innascible, car il est écrit : «Je suis celui qui est» (Ex 3,14), ou encore : «Tu diras aux fils d'Israël : Celui qui est m'a envoyé vers vous» (Ex 3,14), tandis que Jérémie proclame : «Seigneur, Toi qui es le Seigneur» (Jer 1,6).

9. Mais il s'agit là d'une astuce à courte vue !

Qui ne s'en apercevrait ? Cette exégèse est pleine de fourberie, pleine de mensonges! Certes, ils mélangent et combinent ces textes avec subtilité, mais ils nous révèlent ainsi l'adresse incomparable de leur malice et l'astuce à courte vue de leur folie! Entre autres choses, ils ajoutent en effet que le Père seul se connaît innascible. Comme si quelqu'un pouvait mettre en doute que Celui qui a engendré le Fils par qui tout existe, ne saurait recevoir son être du néant. Puisque nous l'appelons : «Père», ce nom montre assez qu'il est «l'auteur» de celui qu'il a engendré. Son nom de Père nous révèle, en effet, qu'il n'est pas sorti d'un autre et nous enseigne d'où procède celui qui est engendré.

Laissons donc à Dieu le Père ce qui lui est propre et incommunicable, reconnaissons en lui la possibilité d'être innascible par suite de sa puissance éternelle. Personne n'en doute, j'en suis sûr : en affirmant un Dieu Père, les hérétiques lui concèdent certains attributs propres et inaliénables, afin qu'il en jouisse isolément et que personne d'autre n'y participe. Lorsqu'ils nous disent que le Père est seul vrai, seul juste, seul sage, seul invisible, seul bon, seul puissant, seul immortel, ce mot : «seul» implique, selon eux, que le Fils n'a aucune part à ces perfections. Car, tranchent-ils, ce qu'un être possède en propre ne saurait être le partage d'un autre. Si nous estimons que le Père seul, possède ces attributs, et que le Fils en est démuné, il nous reste à conclure que le Fils de Dieu est un faux dieu, une chimère, un être corporel au même titre que les créatures visibles et matérielles, un personnage malveillant, faible et voué à la mort, puisqu'il ne partage pas les qualités qui seules, appartiennent au Père.

10. Quant à nous, notre propos est de louer le Fils, sans rien ôter au Père

Or nous nous proposons de présenter la majesté infinie et la plénitude divine du Dieu Fils, Unique engendré; personne n'osera imaginer, croyons-nous, que le langage dont nous ferons usage aurait pour but d'amener à mépriser Dieu le Père, comme si la louange adressée au Fils diminuait sa grandeur. Au contraire, l'honneur rendu au Fils est la gloire du Père. Il en apparaîtra encore plus excellent, l'«auteur» de qui procède Celui qui mérite une telle gloire. Le

Fils n'a rien qu'en vertu de sa naissance, et une admiration qui a pour motif l'honneur de l'Engendré, tourne à l'honneur de l'Engendrant. Nous n'avons donc pas à craindre d'être accusés de mépriser le Père. Toute la gloire qui, selon notre enseignement, appartient au Fils, rejaillit sur le Père : elle rehausse la puissance de celui qui a engendré un tel Fils.

11. La doctrine des ariens sur le Fils

Nous connaissons maintenant leur manière de rabaisser le Fils pour exalter le Père. Écoutons en quels termes ils expriment leur foi dans le Fils. Nous avons en effet, à réfuter chacune de leurs propositions et à combattre leurs doctrines impies à l'aide des témoignages de la divine Écriture. Ajoutons donc à leur doctrine concernant le Père, les conceptions qu'ils se font du Fils. Nous serons alors à même de comparer leur confession du Père avec leur confession du Fils, et nous pourrons suivre le même ordre qu'eux pour résoudre leurs difficultés et réfuter leurs erreurs.

Le Fils de Dieu, prétendent-ils, n'a pas été engendré d'une matière préexistante, puisque tout a été créé par lui. Il ne vient pas de Dieu, car rien ne saurait être retranché de Dieu; mais Il vient de certaines choses qui n'étaient pas: c'est dire qu'Il est créature parfaite de Dieu, mais pourtant différente des autres créatures. Oui, il est créature, puisqu'il est écrit : «Dieu m'a créé au commencement de ses voies» (Pr 8,22). Il est aussi l'œuvre parfaite de Dieu, mais il se distingue de tous ses autres ouvrages : qu'il soit l'œuvre de Dieu, saint Paul nous l'avait confirmé dans l'épître aux Hébreux : «Il a été fait d'autant plus grand que les anges, que son nom est plus excellent que le leur» (He 1,4), et encore: «C'est pourquoi, frères saints, vous qui avez part à la vocation céleste, considérez l'Apôtre et Grand-prêtre de notre profession de foi : Jésus-Christ, celui qui est fidèle à celui qui l'a fait» (He 3,1-2). Pour déprécier la majesté, la puissance et la divinité du Fils, ils s'appuient surtout sur ce texte : «Le Père est plus grand que moi» (Jn 14,28). Ils le concèdent cependant : le Fils n'est pas au nombre des créatures, car il est écrit : «Tout a été fait par lui» (Jn 1,3).

Et voilà comment ils résument l'ensemble de leur doctrine impie :

12. Ainsi parle Arius : teneur des blasphèmes que profèrent ceux qui prétendent que le Fils de Dieu est une créature

«Nous confessons un seul Dieu, seul à ne pas avoir été fait, seul éternel, seul sans commencement, seul vrai, jouissant seul de l'immortalité, seul très bon, seul puissant, créateur de tous les êtres, les ordonnant et les gouvernant, immuable, invariable, juste et bon, le Dieu de la Loi, des Prophètes et du Nouveau Testament.

Ce Dieu a engendré un Fils Unique avant tous les siècles, par lequel il a fait le temps et toutes choses. Il ne l'a pas seulement engendré en apparence, mais en vérité; Il l'a appelé à l'existence par sa propre volonté. Immuable et invariable, c'est une créature parfaite de Dieu, mais non pas au niveau d'une de ses créatures : c'est l'ouvrage de Dieu, mais il reste différent de toutes ses autres œuvres.

Le Fils n'est pas, comme le présente Valentin, une émanation du Père, ni, comme l'avancent les Manichéens, un Fils, partie de l'unique substance du Père. Il n'est pas, comme le veut Sabellius qui divise l'unité de Dieu le Père devenu le Fils, ni comme le prétend Hiéracas, lampe à huile à deux becs ou lampadaire à deux branches. Il n'est pas non plus celui qui, existant d'abord, a été ensuite engendré ou supercréé⁵ comme Fils, enseignement que toi-même, Vénérable Père, tu as souvent combattu au milieu de l'Eglise, dans l'assemblée [des frères].

Non, nous le déclarons créé par la volonté de Dieu, avant les temps et avant les siècles; il reçoit du Père sa vie et son être, et celui-ci lui communique sa propre gloire. Car le Père, en lui donnant l'héritage de tout, ne se dépouille pas de biens qui n'auraient pas été faits par lui; Il est la source de tous les êtres.

13. Suite de la lettre d'Arius : le Fils créé par le Père

C'est pourquoi il y a trois hypostases : le Père, le Fils, l'Esprit saint. Dieu est cause de tout, Il est le seul à exister sans aucun commencement. Le Fils est engendré par le Père en dehors du temps, il est créé et établi avant tous les siècles; Il n'était pas avant de naître. Mais, seul à être né en dehors du temps et avant toutes choses, il tient son existence du Père seul. Car il n'est pas éternel, ni coéternel, ni incréé comme le Père et avec lui; Il n'a pas non plus la

⁵ «Supercreatum» = créé comme l'œuvre la plus excellente de Dieu.

propriété d'être avec le Père et comme lui, «tourné vers», selon l'expression de certains qui introduisent ainsi deux principes inengendrés. Puisqu'il est l'unité et le principe de tout, Dieu est forcément avant toutes choses. Et par conséquent, Il est avant le Fils, comme nous l'avons entendu de ta propre bouche, lorsque tu prêchais au milieu de l'Eglise. En suite de quoi le Fils reçoit donc de Dieu d'exister et de le glorifier; la vie et tous les biens lui sont remis, et par suite : Dieu est sa source. Dieu lui est supérieur, en tant que son Dieu, puisqu'Il était avant lui. Il est des phrases, par exemple : «De lui», «De son sein», «Je suis sorti du Père et je suis venu», qu'il ne faut pas entendre comme si le Père projetait une partie de sa substance unique, comme s'il la développait; le Père serait alors une nature composée, divisible, muable, corporelle, le Dieu incorporel serait soumis aux propriétés des corps.»

14. Devant de telles affirmations, nous exposerons toute la vérité

Telle est leur erreur, tel est leur enseignement propre à donner la mort! Ils se servent, pour le confirmer, des citations de l'Ecriture dont ils altèrent le sens, et ils mettent à profit l'ignorance humaine pour abuser les gens.

Certes, personne n'en doute, pour connaître les réalités divines, il faut utiliser la Révélation qu'en a fait Dieu. Car la faiblesse humaine est incapable de s'élever par elle-même à la science des êtres célestes, les facultés corporelles sont inadéquates à saisir les choses invisibles. Ce qui, en nous, est créé et charnel, ce qui nous a été donné par Dieu pour nous permettre de vivre ici-bas, ne parvient pas, par son propre jugement, à discerner la nature et l'œuvre de notre Créateur. Notre esprit ne saurait se hausser à la hauteur de la science céleste, et notre pauvreté percevoir par un sens quelconque une puissance incompréhensible. Aussi devons-nous croire à ce que Dieu nous dit de lui-même, et accepter humblement les vérités qu'Il révèle à notre intelligence.

A nous de choisir : ou bien nier Dieu, comme le font les païens, si nous rejetons son témoignage, ou bien, si nous croyons en Dieu tel qu'Il est, n'avoir d'autres pensées sur lui que celles qu'Il nous a révélées par lui-même. Silence donc à ces jugements qui restent sur le plan humain : il n'appartient pas à la raison humaine de s'élever au-delà de la nature divine !

A l'encontre des blasphèmes et des conceptions impies de la divinité, nous nous soumettons à l'autorité des paroles divines. Nous traiterons chaque point en nous servant de l'auteur même qui est mis en cause, et nous ne chercherons pas à tromper ou à induire en erreur des lecteurs sans expérience, en groupant ensemble des citations en dehors de leur contexte. Car le sens des mots employés doit être jugé d'après le contexte où ils ont été prononcés: les mots s'expliquent par les circonstances qui les ont provoqués, et ce n'est pas celles-ci qui sont justifiées par les mots. Aussi exposerons-nous toute la vérité, en montrant à la fois pourquoi telle parole a été avancée, et quel est son sens véritable. Nous développerons donc chaque point selon l'ordre que nous nous sommes proposés.

3. Le récit de la création affirme un Père et un Fils, Dieu unique

15. Les ariens s'appuient sur Moïse pour nier la divinité du Fils

Le premier argument des ariens est celui-ci : «Nous confessons un seul Dieu», ⁶ parce que Moïse a dit : «Ecoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est un» (Dt 6,4). Mais qui donc mettrait en doute cette vérité ? N'est-il pas reconnu que tout croyant ne confesse rien d'autre qu'un Dieu unique, «de qui tout vient», une seule puissance innascible, et que cette unique puissance est sans commencement ? Toutefois, le fait que Dieu soit un ne nous permet pas de nier la divinité du Fils de Dieu. Car Moïse, ou plutôt Dieu par Moïse, a donné à son peuple ce premier commandement de croire en un seul Dieu; ce peuple séjournait alors en Égypte et dans le désert, et s'appliquait à rendre un culte aux idoles et à des dieux imaginaires; aussi cet ordre était-il raisonnable et justifié. Il n'y a en effet, qu'un seul Dieu «de qui tout vient».

Mais voyons donc si ce même Moïse n'aurait pas reconnu aussi qu'il est un Dieu «par qui tout existe» (1 Co 8,6). On n'enlève pas à Dieu le Père son titre de Dieu unique en proclamant que le Fils est Dieu ! Car le Fils est Dieu de Dieu, l'Unique de l'Unique : Dieu demeure un, parce que Dieu procède de Dieu. Et réciproquement, le Fils n'en est pas moins Dieu, du fait que le Père est le Dieu unique; car il est Fils de Dieu, Unique engendré. Il n'est pas innascible, de sorte qu'il n'enlève pas au Père d'être le Dieu unique; et pourtant il n'est pas

⁶ Citation de la lettre d'Arius, même livre, ch. 12.

autre que Dieu, puisqu'il est né de Dieu. Pour lors, il ne nous est pas permis de douter qu'en naissant de Dieu, il soit Dieu, cette naissance divine prouve à notre foi l'unité de Dieu.

Regardons cependant si Moïse, qui a déclaré à Israël : «Le Seigneur ton Dieu est un» (Dt 6,4), ne proclamerait pas que le Fils de Dieu est Dieu. En effet, pour attester la divinité de notre Seigneur Jésus Christ, il nous est avantageux de nous servir du témoignage de celui-là même sur lequel s'appuient les hérétiques, défenseurs de la seule unicité de Dieu, lorsqu'ils se permettent de nier la divinité du Fils.

16. Qu'en est-il au juste ?

Pour exprimer une foi complète et parfaite en Dieu, il faut donc parier comme l'Apôtre : «Un seul Dieu, le Père, de qui tout vient et un seul Seigneur, notre Christ Jésus, par qui tout existe» (1 Co 8,6).

Reportons-nous à l'origine du monde et voyons ce que Moïse en dit. II écrit : «Et Dieu dit : Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux. Il en fut ainsi, et Dieu fit le firmament, et Dieu sépara les eaux par le milieu» (Gn 1,6-7), Tu as donc là Dieu de qui tout vient, tu as là Dieu par qui tout existe. Et si tu le nies. apprends-moi par qui a été fait tout ce qui a été créé; ou bien démontre-moi au moins, comment la substance de ce qui n'était pas encore créé, aurait pu se soumettre à cette injonction: «Qu'il y ait un firmament», et se raffermir pour obéir à la parole de Dieu.

Mais non, la divine Ecriture n'admet pas cette explication. Car tous les êtres au dire du prophète, «sont faits de rien» (2 M 7,28); il ne s'agit pas d'une transformation d'une nature déjà existante en une autre, mais ce qui n'était pas est créé. Et celui par qui s'opère cette transformation est parfait 9. Ecoute l'Evangéliste : «Tout a été fait par lui» (Jn 1,3). Si tu me demandes de qui il s'agit, le même Evangéliste te répond : «Au commencement était le Verbe, et le Verbe était près de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement près de Dieu. Tout a été fait par lui» (Jn 1,1-3).

Prétendras-tu que cette parole: «Qu'il y ait un firmament!» n'est pas à rapporter au Père? Ecoute encore le prophète: «Il a dit et tout a été fait; Il a commandé, et tout a été créé» (Ps 148,5).

Dieu qui ordonne et Dieu qui exécute

Cette phrase : «Qu'il y ait un firmament !» nous le montre donc : ici, c'est le Père qui parle. Mais ce qui suit : «Et il en fut ainsi», et l'indication que Dieu fit le firmament, nous laissent entendre qu'il y a une personne qui exécute l'ordre et qui crée. En effet, dans ce texte : «Il a dit et tout a été fait», ce n'est pas forcément une seule personne qui veut et qui fait; «Il a commandé et tout a été créé» n'indique pas que les créatures soient venues à l'existence du seul fait du bon plaisir du Père, rendant ainsi inutile l'intervention d'un médiateur entre Dieu et le monde à créer. Celui qui dit : «Qu'il y ait !», c'est donc Dieu «de qui tout vient» (1 Co 8,6), et celui qui fait, c'est Dieu «par qui tout existe». Sous un seul et même nom, nous reconnaissons Celui qui donne l'ordre et Celui qui l'exécute. Et si tu oses mettre en doute que l'Ecriture parle du Fils par ces mots : «Et Dieu fit le firmament», comment m'expliques-tu alors ce texte: «Tout a été fait par lui» (Jn 1,3) ? Et cet autre de l'Apôtre: «Notre Seigneur Jésus Christ, par qui tout existe» (1 Co 8,6) ? Et encore : «Il dit et tout a été fait» (Ps 148,5) ?

Si ces textes inspirés parviennent à convaincre ton esprit d'impertinence, tu cesseras de regarder cette parole : «Ecoute Israël, le Seigneur ton Dieu est un» (Dt 6,4), comme une négation de la divinité du Fils. Car celui qui s'exprime ainsi le proclame: Dieu et Fils, à propos de l'œuvre même de la création du monde.

Mais voyons ce qu'apporte cette distinction entre le Dieu qui commande et le Dieu qui exécute. Car une intelligence qui en reste au niveau du commun, n'acceptera peut-être pas de croire que ces mots: «Il a commandé et tout fut créé» indiquent qu'il s'agit ici d'un Dieu unique et identique; aussi, pour dissiper tous les doutes, il convient d'expliquer les versets qui rendent compte de la création du monde.

17. Dieu, un être à la fois unique et communion de personnes

Le monde achevé, il s'agissait donc de créer celui qui devait l'habiter ; l'Ecriture nous rapporte : «Et Dieu dit : Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance» (Gn 1,26). Et plus loin : «Et Dieu fit l'homme, il le fit à l'image de Dieu» (Gn 1,27).

Dis-moi donc, Dieu n'aurait-il adressé ce langage qu'à lui seul ? Ne crois-tu pas au contraire, que nous n'avons pas affaire ici à un monologue, mais que Dieu s'entretient plutôt avec quelqu'un d'autre ? Si tu me réponds : Dieu est solitaire, il te réfute de sa propre bouche par cette parole : «Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance». Dieu nous parle en effet, par le législateur, dans un langage adapté à notre intelligence, c'est-à-dire par les mots qu'il a voulu lui-même nous voir utiliser, pour nous permettre de connaître ce qu'il fait. Car ce texte : «Et Dieu dit : *Qu'il y ait un firmament*» (Gn 1,6), joint à cet autre : «Et Dieu fit le firmament» (Gn 1,7), nous montrait déjà le Fils de Dieu, par qui tout a été fait. Toutefois, nous pourrions juger cette déclaration vide de sens, si Dieu se donnait à lui-même le commandement pour l'exécuter ensuite. – Quelle absurdité en effet, pour quelqu'un qui est seul, de se dire à lui-même ce qu'il doit faire, alors qu'il n'a qu'à vouloir pour agir ! – Aussi par ces mots : «Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance», Dieu voulut-il nous donner une preuve plus convaincante que ce propos s'adresse à un autre que lui. Il élève notre intelligence par l'affirmation d'une communion unique. De fait, un être solitaire ne peut vivre en société avec lui-même. Par ailleurs le mot : «Faisons» n'est pas compatible avec la solitude d'une personne solitaire, et l'on ne dit pas «notre» en parlant d'un objet qui ne nous appartient pas. Ces deux mots : «faisons» et «notre» ne sauraient donc être mis dans la bouche d'un être unique et solitaire; ils sous-entendent donc une personne semblable et proche du Père qui parle.

Je te demande : si tu entends : le Père est solitaire, as-tu dans l'idée qu'il n'est pas seul et qu'il a en face de lui un interlocuteur ? Ou bien, si tu admetts qu'il n'est pas seul et qu'il a un partenaire, vas-tu maintenir encore qu'il est solitaire? Allons, un solitaire vit dans la solitude ! S'il n'est pas seul et s'il a un interlocuteur, n' imagine pas avoir affaire à un solitaire ! Les mots : «je ferai» et «mon» conviennent donc à une personne qui vit en solitude; les termes : «faisons» et «notre» siéent au contraire à un être qui n'est pas solitaire.

18. L'homme est fait par Dieu à l'image de Dieu

Dans ce texte : «Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance», les deux mots : «faisons» et «notre» indiquent donc que Dieu n'est pas unique au point qu'il n'y ait pas en lui de distinction de personnes. Il nous faut donc confesser qu'il n'est ni expressément unique, ni plusieurs. Puisque Dieu dit : «notre image», et non pas «nos images», reconnaissons dans le Père et dans le Fils la propriété d'une seule et même nature.

Or ces mots, à eux seuls, ne suffiraient pas à en donner la preuve, si l'œuvre accomplie ne rejoignait le sens de ces paroles. Ainsi est-il écrit : «Et Dieu fit l'homme, Il le fit à l'image de Dieu» (Gn 1,27). Dis-moi, si le Dieu solitaire, ici encore, prononçait cette parole à sa propre adresse, que faudrait-il en penser ? Car pour moi, je vois en ce texte une triple allusion : au Créateur, à l'être créé, et au modèle. Celui qui a été fait, c'est l'homme; or c'est Dieu qui le fait; et Il le fait à l'image de Dieu. Si la Genèse avait parlé d'un être solitaire, elle aurait dit certainement : «Et Dieu le fit à son image». Mais annonçant le mystère de l'Evangile, elle nous parle, non pas de deux dieux, mais de Dieu et de Dieu, puisqu'elle nous dit que l'homme a été fait par Dieu, «à l'image de Dieu». Nous découvrons ainsi que Dieu modèle l'homme selon une image et une ressemblance qui est à la fois la sienne et celle de Dieu. De la sorte, la manière dont est façonné l'homme ne nous porte pas à croire que Dieu est seul, et l'œuvre produite selon une même image et ressemblance, ne nous permet pas d'introduire une pluralité dans la divinité.

19. On distingue ici le modèle, l'œuvre et l'ouvrier

Il semblerait maintenant superflu d'ajouter encore quelqu'autre argument; de répéter les vérités divines ne leur donne pas plus de poids, il suffit de les avoir énoncées. Cependant, il est bon d'approfondir tout ce qui concerne ce sujet. En effet, ce n'est pas pour compléter les textes divins que nous cherchons à les expliquer, mais pour satisfaire notre intelligence.

Parmi de nombreux préceptes, Dieu enjoint à Noé ceci : «Quiconque verse le sang de l'homme, aura sa vie versée comme il l'a fait pour ce sang, car j'ai fait l'homme à l'image de Dieu» (Gn 9,6). Ici encore, on distingue : le modèle, l'œuvre et l'ouvrier. Dieu atteste qu'Il a fait l'homme à l'image de Dieu. Avant de créer l'homme, Dieu qui ne parlait pas de lui mais à lui, s'exprime ainsi : «Faisons l'homme à notre image» ; mais une fois l'homme créé, il a pu dire qu'il a «fait l'homme à l'image de Dieu». Soyons-en sûrs: Dieu n'ignorait pas le sens particulier qu'aurait revêtu sa parole, s'Il avait dit en parlant de lui-même : «J'ai fait l'homme à mon image». C'est en effet, pour mettre en évidence l'unité de sa nature qu'Il s'était

exprimé ainsi : «Faisons l'homme à notre image». Ici encore, Il ne nous permet pas de douter s'Il est solitaire ou non, puisque le Dieu qui crée l'homme, le fait «à l'image de Dieu».

20. Tout vient du Père, mais par le Fils

Si tu veux me soutenir que Dieu le Père, dans sa solitude, se tient à lui-même ce langage, je pourrais te faire cette concession: seul avec lui-même, Il parle comme s'Il conversait avec un autre. Le texte de l'Écriture : «J'ai fait l'homme à l'image de Dieu» devrait alors s'entendre en ce sens : «J'ai fait l'homme à mon image».

Je te ferai d'abord remarquer que tu te réfutes toi-même, de ton propre aveu. C'est bien toi, en effet, qui as affirmé : «Tout vient du Père, mais tout par le Fils». Car ces mots : «Faisons l'homme» sont à rapporter à celui qui est l'origine de tout ce qui vient de lui, tandis que ces mots : Dieu a fait l'homme «à l'image de Dieu» indiquent en outre celui par qui s'est consommée l'œuvre de la création.

21. La Sagesse est auprès du Père et se réjouit de sa joie

Ensuite, pour ne laisser aucune issue à tes mensonges, la Sagesse que tu declares toi-même être le Christ, te confond en ces termes: «Lorsqu'Il préparait des sources puissantes sous le ciel, quand Il affermissait les fondements de la terre, j'étais auprès de lui, disposant tout. J'étais là, j'étais sa joie. Chaque jour je me réjouissais en sa présence, en tout temps, alors qu'Il prenait plaisir au monde que j'avais fait, et qu'Il mettait ses délices à se trouver parmi les enfants des hommes» (Pr 8,28-31).

Voici toute difficulté surmontée, et toute erreur se voit contrainte de s'incliner devant la vérité. Est présente en Dieu une Sagesse engendrée avant tous les siècles. Elle n'est pas seule, mais elle met tout en ordre. Elle est donc auprès de Dieu pour tout arranger. Remarque le rôle de la Sagesse qui organise tout. Le Père crée du fait qu'Il parle; le Fils ordonne du fait qu'Il exécute ce que le Père lui a dit de faire. La distinction des personnes est donc marquée par l'œuvre assignée à chacune. Car ces mots : «Faisons l'homme» soulignent l'égalité du Père qui commande et du Fils qui crée. Par ailleurs, cette phrase : «J'étais auprès de lui, disposant tout», montre que Dieu n'agit pas seul avec lui-même.

En outre, la Sagesse se réjouit en présence de Celui qui prend part à sa joie: elle nous en donne l'assurance : «Chaque jour, je me réjouissais en sa présence, en tout temps, alors qu'Il prenait plaisir au monde que j'avais fait, et qu'Il mettait ses délices à se trouver parmi les enfants des hommes». La Sagesse nous enseigne la cause de son allégresse : elle se réjouit de la joie du Père qui prend plaisir à contempler la perfection du monde et à se trouver parmi les enfants des hommes. Car il est écrit : «Et Dieu vit que tout était bon» (Gn 1,31). La Sagesse se réjouit de voir le Père prendre plaisir aux œuvres qu'elle a faites, sur son ordre. Elle le déclare ici : sa joie vient de ce que le Père est satisfait du monde, maintenant achevé, et heureux de se trouver parmi les fils des hommes ; cette expression : «parmi les enfants des hommes», nous laisse entendre que dans un seul homme : Adam, se trouvait alors le germe de toute la race humaine.

Par conséquent, dans cette création du monde, le Père ne se parle pas à lui-même, seul à seul; avec lui et associée à son œuvre, on découvre la Sagesse qui se réjouit avec lui lorsque leur commun travail est achevé.

22. Conclusion : Hilaire restera dans les limites de son projet

Nous ne l'ignorons pas : pour expliquer à fond ces textes, il y aurait encore bien des points à développer. Sans le dissimuler, je les omets pour le moment, me réservant d'y revenir à loisir dans les livres postérieurs. ⁷ Ici, je me contente de répondre à ce qui est affirmé dans l'exposé de leur foi, ou plutôt de leur trahison, à savoir: Moïse n'a proclamé que l'existence d'un Dieu unique. Certes, nous ne l'oublions pas, leur proposition est vraie, en ce sens «qu'il n'y a qu'un seul Dieu, de qui tout vient» (I Co 8,6); mais nous n'ignorons pas non plus qu'il y a Dieu le Fils, puisque, dans tout le cours de son ouvrage, le même Moïse affirme l'existence d'un Dieu et d'un Dieu. Aussi est-il opportun maintenant, de voir comment les deux livres : celui de l'élection au salut et celui de la promulgation de la Loi, ⁸ s'accordent tous deux pour proclamer un Dieu et un Dieu.

⁷ Voir le Livre 12,35.

⁸ Election représente le Nouveau, promulgation de la Loi, l'Ancien Testament

4. Les théophanies relatées dans le Pentateuque affirment également la divinité du Fils

23. L'ange de Dieu qui apparaît à Agar est Seigneur et Dieu

Dieu avait déjà parlé plusieurs fois à Abraham lorsque Sara s'irrita contre Agar : la maîtresse stérile était jalouse de constater la fécondité de sa servante, si bien qu'Agar dut s'éloigner. L'Écriture nous rapporte alors ceci : «L'Ange du Seigneur dit à Agar : Retourne vers ta maîtresse et humilie-toi sous sa main. Et l'Ange du Seigneur ajouta : Je multiplierai extrêmement ta postérité; on ne pourra la compter, tant elle sera nombreuse» (Gn 16,9-10). Et plus loin : «Agar donna au Seigneur qui lui avait parlé ce nom: Tu es le Dieu qui m'a vue» (Gn 16,13).

C'est l'ange du Seigneur qui parle. Ce mot : «ange de Dieu» peut recevoir une double acception : celui qui est (envoyé), ou : celui dont il vient. Or ce dont parle l'ange est hors de proportion avec ce dont est capable un messenger céleste, si l'on donnait ce sens au mot : «Ange de Dieu». Car il promet : «Je multiplierai extrêmement ta postérité; on ne pourra la compter, tant elle sera nombreuse.» Le pouvoir de multiplier les nations dépasse la fonction des anges. Mais que dit l'Écriture de celui qui, appelé: «Ange de Dieu», tient un langage qui est propre à Dieu seul ? «Agar donna au Seigneur qui lui avait parlé ce nom : Tu es le Dieu qui m'a vue».

On le nomme d'abord : «Ange de Dieu», ensuite : «Seigneur» : «Elle donna ce nom au Seigneur qui lui avait parlé.» Et voilà qu'en troisième lieu, elle l'appelle : «Dieu» : «Tu es le Dieu qui m'a vue». La même personne qui est appelée «Ange de Dieu», prend aussi le nom de «Seigneur» et «Dieu». Or le Fils de Dieu est, selon le prophète: «l'Ange du grand conseil» (Is 9,5). Pour nous permettre de distinguer clairement les personnes, il est appelé : «Ange de Dieu». Car celui qui est Dieu de Dieu, est aussi : «Ange de Dieu». Mais pour qu'Il reçoive l'honneur qui lui est dû en toute vérité, Il est proclamé également : «Seigneur» et «Dieu».

24. Et c'est Dieu qui promet un fils à Abraham

Ici donc, le messenger est appelé tout d'abord «Ange», et ensuite : «Seigneur» et «Dieu». Mais Abraham lui donne uniquement le nom de «Dieu». En effet, maintenant la distinction des personnes est chose acquise; on ne risque plus de commettre l'erreur de croire en un Dieu solitaire; aussi le nom parfait et vrai de Dieu peut-il alors être divulgué. Ainsi est-il écrit: «Dieu dit à Abraham : Voici que Sara, ta femme, t'enfantera un fils; tu le nommeras Isaac; et j'établirai mon alliance avec lui comme une alliance perpétuelle, et je la conserverai à ses descendants après lui. En faveur d'Ismaël aussi, je t'ai entendu : je l'ai béni et je le multiplierai extrêmement; douze nations sortiront de lui, et je ferai de lui un grand peuple» (Gn 17,19-20).

Pouvons-nous douter que celui qui avait été appelé : «Ange de Dieu» soit à présent celui qui porte le nom de «Dieu» ? Dans ces deux textes, il est question d'Ismaël; ici et là, sa descendance sera multipliée par la même personne. Et pour éviter le moindre risque de méprise sur l'identité de l'interlocuteur d'Agar, la divine Écriture confirme qu'il s'agit bien de la même personne qui précise : «Je l'ai béni et je le multiplierai.» Cette bénédiction avait été donnée dans le passé, car jadis, Agar avait déjà entendu cette promesse. Mais cette autre promesse : «Je le multiplierai», concerne l'avenir. Maintenant en effet, Dieu parle à Abraham en faveur d'Ismaël, pour la première fois. En ce passage, c'est Dieu qui parle à Abraham, alors que c'était l'Ange de Dieu qui avait parlé à Agar. Il est donc Dieu, celui qui est aussi «Ange». Car celui qui est «Ange de Dieu» est Dieu, né de Dieu. On l'appelle : «Ange de Dieu», parce qu'il est «l'Ange du grand conseil» (Is 9,5). Mais il est déclaré Dieu par la suite, ainsi nous n'affirmerons pas de celui qui est Dieu: il n'est qu'un ange.

Résumons les grandes lignes de cet épisode : l'Ange du Seigneur s'adresse à Agar; Dieu tient à Abraham le même langage. De part et d'autre, c'est le même Dieu qui prend la parole. Ismaël est béni et reçoit la promesse d'une nombreuse descendance qui deviendra une grande nation.

25. Au chêne de Mambré, Abraham voit trois hommes, mais n'en adore qu'un

Par Abraham encore, l'Écriture nous démontre que c'était bien Dieu qui s'était exprimé dans les textes précédents. Le patriarche reçoit encore la promesse d'un autre fils: Isaac (Gn 17,19). Puis, par la suite (Gn 18,1-3) trois hommes s'arrêtent devant lui. Abraham en voit trois, mais il n'en adore qu'un, et il rappelle : «Seigneur». L'Écriture nous le précise : trois hommes sont là, debout devant lui; mais le patriarche n'ignore pas qui il doit adorer et

confesser. L'aspect des trois hommes ici présents était le même, mais il reconnaît son Seigneur par les yeux de la foi et le regard de l'âme.

Et le texte continue : «Et il lui dit : Je reviendrai chez toi à pareille époque, et Sara, ta femme, aura un fils» (Gn 18,10). Puis le Seigneur lui confie : «Je ne cacherai pas à Abraham, mon fils, ce que je vais faire» (Gn 18,17). Et plus loin : «Le Seigneur dit : Le cri des habitants de Sodome et de Gomorrhe remplit le ciel, et leur péché est bien grave» (Gn 18,20). Et plus bas, après un long passage que nous omettons pour être bref, Abraham, craignant de voir les justes périr avec les injustes, s'adresse au Seigneur : «Toi, le juge de la terre, tu n'exécuteras pas cet arrêt ! Et le Seigneur dit : Si je trouve à Sodome cinquante justes dans la ville, je pardonnerai à toute la cité, à cause d'eux» (Gn 18, 25-26). L'Écriture rapporte ensuite l'épisode qui concerne Lot, le parent d'Abraham, et conclut : «Et Dieu fit pleuvoir sur Sodome et Gomorrhe du soufre et du feu, venant du ciel, par l'action du Seigneur» (Gn 19,24).

Puis nous trouvons ce texte : «Le Seigneur visita Sara, comme il l'avait annoncé, et Dieu fit pour Sara ce qu'il avait promis. Sara conçut et enfanta un fils à Abraham, dans sa vieillesse, au temps que le Seigneur lui avait marqué» (Gn 21,1-2). La servante, Agar, est ensuite expulsée avec son fils de la maison d'Abraham, et craint de voir l'enfant mourir de soif dans le désert. Et c'est toujours l'Écriture qui nous affirme : «Le Seigneur Dieu perçut de loin la voix de l'enfant, là où il était, et l'ange de Dieu appela du ciel Agar, en disant: Qu'as-tu Agar ? Ne crains pas, car Dieu a entendu les cris du petit, à l'endroit où il se trouve. Debout, relève l'enfant, prends-le par la main, car je ferai de lui une grande nation» (Gn 21,17-18).

26. Agar voyait un ange, mais reconnaissait Dieu

Quelle aveugle perfidie, quel obscurcissement d'un cœur sans foi, quelle audace impie que d'ignorer ces textes, ou de ne pas en tenir compte, si on les connaît! N'en doutons pas : ils ont été rapportés et écrits pour que l'erreur ou l'ignorance ne nous empêchent pas de comprendre la vérité. Si ces lignes ne peuvent être passées sous silence, et tel est bien notre enseignement, c'est à coup sûr une faute d'impiété de les nier.

L'ange de Dieu s'adresse tout d'abord à Agar: Ismaël s'accroîtra jusqu'à devenir une grande nation, et une postérité innombrable lui est promise. De sa propre bouche, celle qui reçoit cette promesse nous apprend que son interlocuteur est Seigneur et Dieu (Gn 16,13). Le récit commence par nous parler de l'ange de Dieu, mais se poursuit en affirmant qu'il s'agit de Dieu. Ainsi celui qui est «Ange de Dieu» avec mission de nous révéler le grand conseil, est également Dieu, par nature et de nom. Le nom correspond à la nature, ce n'est pas à la nature de s'adapter au nom.

Dieu tient à Abraham le même langage : il lui apprend qu'Ismaël est béni et qu'il se multipliera jusqu'à devenir une nation. «Je l'ai béni» assure-t-il. Ainsi, la personne désignée est bien la même : Dieu déclare ici que c'était lui qui avait béni Ismaël. A n'en pas douter, l'Écriture suit la même démarche qui la conduit du mystère à la révélation claire de la vérité: elle nous parle d'abord de l'ange de Dieu, et ensuite nous montre Dieu lui-même, prononçant des paroles identiques.

27. De même, Abraham reconnaît dans l'homme qu'il voit, le Dieu qui jadis lui avait promis une descendance

Or la parole de Dieu progresse vers un développement harmonieux de son enseignement. Ici, Dieu parle à Abraham, et lui promet que Sara enfantera un fils. Puis trois hommes s'arrêtent devant le patriarche, assis à l'entrée de sa tente; il en adore un et le reconnaît comme le Seigneur. Celui qu'il adore et reconnaît lui promet de revenir à la même époque et lui annonce que Sara aura alors un fils, ce fils que Dieu avait fait espérer à Abraham. Ainsi, cette même promesse, donnée jadis par Dieu, sort maintenant de la bouche de cet homme que voit Abraham. Seul, le nom donné au personnage change, mais la foi du patriarche ne varie pas. Abraham voit un homme, et pourtant il adore le Seigneur. Il pressent le mystère de sa venue future dans un corps. Une telle foi a été reconnue, car le Seigneur affirme dans l'Évangile : «Abraham, votre père, a tressailli de joie à la pensée de voir mon jour. Il l'a vu et s'en est réjoui» (Jn 8,56).

L'homme que voit le patriarche lui promet donc de revenir à la même époque. Regarde, la promesse s'accomplit! Souviens-toi pourtant que c'était un homme qui l'avait faite. Que nous dit l'Écriture ? «Et le Seigneur visita Sara» (Gn 21,1). Cet homme était donc le Seigneur qui donna suite à sa promesse. Quelle est la fin du verset ? «Et Dieu accomplit pour Sara ce qu'il avait promis» (Gn 21,1). Lorsqu'il s'entretient avec Abraham, on l'appelle: «homme» ; il visite Sara, on le désigne sous le nom de : «Seigneur»; il accomplit la merveille, on le

proclame: «Dieu». A coup sûr, tu n'ignores pas que c'est un homme qui a parlé: il s'est fait voir à Abraham et a conversé avec lui. Comment ne reconnais-tu pas qu'il est Dieu ? La même Ecriture qui l'avait appelé: «homme», le proclame maintenant: «Dieu». Elle dit en effet: «Sara conçut et enfanta à Abraham un fils dans sa vieillesse, au temps marqué, comme Dieu le lui avait annoncé» (Gn 21,2).

Mais c'est un homme qui s'était entretenu avec le patriarche et lui avait promis de revenir ! Eh bien, crois qu'il ne s'agissait que d'un homme, si par sa venue, il ne prouvait pas qu'il est aussi : «Dieu» et «Seigneur». Mets en parallèle ces deux promesses : c'est un homme; aussi reviendra-t-il, à supposer que Sara conçoive et enfante. Fais intervenir ta foi: c'est le Seigneur et c'est Dieu : aussi vient-il pour que Sara puisse concevoir et enfanter. Un homme promet, de par la puissance de Dieu; l'accomplissement de cette promesse prouve qu'il est Dieu de Dieu. Ainsi donc, Dieu se révèle à la fois par sa parole et par son action.

Ce Dieu qui est Seigneur et juge

Puis, sur les trois hommes apparus à Abraham, deux s'en vont; en fait, celui qui demeure, c'est le Seigneur, c'est Dieu. Or Il est non seulement Seigneur et Dieu, mais Il est aussi Juge. Car Abraham se tint face au Seigneur et dit : «Mais non, tu n'accompliras pas un tel dessein, tu ne feras pas mourir le juste avec l'impie, il n'en sera pas du juste comme du coupable! Toi qui juges toute la terre, tu n'exécuteras pas cette sentence !» (Gn 18,25).

En tout ce récit, Abraham nous apprend quelle est la foi qui le justifie: parmi les trois hommes qui lui apparaissent, il reconnaît le Seigneur. il n'adore que lui seul et le proclame: Seigneur et Juge.

23. Les deux autres voyageurs qui visitent Lot, ne sont que des anges

Peut-être penseras-tu que l'honneur rendu par cette proclamation d'un seul Seigneur rejaillit sur les trois hommes qu'Abraham a vu ensemble. Remarque la parole que Lot adresse aux deux visiteurs qui avaient quitté Abraham : «Et les voyant, Lot se leva pour aller au-devant d'eux; il se prosterna contre terre et il dit : Je vous en prie, mes seigneurs, veuillez entrer dans la maison de votre serviteur» (Gn 19,1-2). Ici, l'emploi du pluriel : «seigneurs» nous avertit qu'il ne s'agit que d'une simple vision d'anges, alors que là-bas, la foi du patriarche rendait honneur à un seul. A présent, le récit de la divine Ecriture le souligne : sur les trois voyageurs, deux n'étaient que des anges. Plus haut, il nous précisait que le troisième était Seigneur et Dieu.

En effet, le texte continuait : «Et le Seigneur dit à Abraham : Pourquoi Sara a-t-elle ri en disant : Vraiment, vais-je encore enfanter alors que je suis vieille ? Y a-t-il rien qui soit impossible à Dieu ? Plus tard, à cette saison, je reviendrai vers toi, et Sara aura un fils» (Gn 18,13-14). L'Ecriture conserve donc l'ordre qu'exige la vérité : elle n'emploie pas le pluriel là où il s'agit de quelqu'un qui est reconnu comme Seigneur et Dieu, et par ailleurs, elle ne rend pas aux deux anges un honneur qui n'est dû qu'à Dieu. Lot les appelle seigneurs, mais l'Ecriture leur donne le nom d'anges. Là, c'est une marque d'honneur rendue par un homme, ici, c'est la proclamation de la vérité.

29. Dans le châtement de Sodome et de Gomorrhe, le Père et le Fils interviennent

Et maintenant s'abat sur Sodome et sur Gomorrhe le châtement d'un juste jugement. Au fait, quelle importance a pour nous ce récit ? «Le Seigneur fit tomber une pluie de soufre et de feu, venant du Seigneur» (Gn 19,24). Par ces mots : «le Seigneur», «venant du Seigneur», l'Ecriture ne différencie pas, au moyen d'un mot se référant à la nature, ceux qu'elle avait distingués en tant que personnes. Nous lisons en effet, dans l'Evangile : «Le Père ne juge personne, mais Il a remis au Fils tout jugement» (Jn 5,22). Par conséquent, ce que le Seigneur (Père) a donné, le Seigneur (Fils) l'a reçu du Seigneur (Père).

30. L'apparition à Jacob témoigne aussi de deux personnes

Mais toi qui as appris à reconnaître ton Juge dans le Seigneur et par le Seigneur, reconnais aussi qu'ils participent tous deux au même nom en Dieu et par Dieu.

Jacob qui s'était enfui par crainte de son frère, vit en songe une échelle. Elle était plantée en terre, son sommet touchait le ciel. des anges de Dieu y montaient et en descendaient. En haut se tenait le Seigneur; il accordait à Jacob toutes les bénédictions qu'il avait données à Abraham et à Isaac. Au même Jacob, Dieu parla dans la suite, en ces termes : «Dieu dit à Jacob : Debout, monte au lieu appelé : Béthel, et demeures-y; tu dresseras là un autel au Dieu qui t'est apparu lorsque tu fuyais devant la face de ton frère» (Gn 35,1). Dieu

demande d'honorer Dieu, et ce désir est formulé par une autre personne que celle qui parle, car il précise: «celui qui t'est apparu, lorsque tu fuyais», ceci pour que l'on évite de confondre les personnes. C'est donc Dieu qui parle, et celui dont il parle, c'est Dieu. Quand il s'agit de réclamer un même honneur, l'Ecriture ne différencie pas le nom concernant la nature, alors qu'elle distingue par ailleurs les noms de ceux qui sont des personnes différentes.

31. Jacob lutte avec un homme qui est Dieu

Ici encore, j'en suis conscient, il y aurait encore bien d'autres choses à dire pour traiter à fond le sujet. Mais l'ordre de ma réfutation doit s'adapter à la succession des questions soulevées par mes adversaires. C'est pourquoi ce qui est ici laissé de côté sera abordé en son temps, dans le livre suivant.⁹ Contentons-nous à présent de parler de Dieu qui demande l'honneur pour Dieu. Nous avons démontré que l'Ange de Dieu qui a conversé avec Agar, est également Seigneur et Dieu, puisqu'il s'est aussi entretenu avec Abraham sur le même sujet. Par ailleurs, l'homme qu'a vu Abraham est Dieu et Seigneur, alors que les deux anges apparus avec le Seigneur et envoyés par lui vers Lot, ne sont que des anges, au témoignage du prophète.

Or Dieu se présenta sous l'extérieur d'un homme non seulement à Abraham, mais Il vint aussi à Jacob sous cette forme humaine. Et il ne se contenta pas de venir à lui, mais il lutta avec lui, nous dit l'Ecriture. Et non seulement il lutta, mais dans ce corps à corps, son adversaire devint infirme. Ce n'est ici ni le temps ni le lieu de traiter du sens mystérieux de ce combat. Tenons pour certain qu'il s'agit de Dieu, puisque Jacob «a été fort contre Dieu» (Gn 32,29) et qu'Israël voit Dieu.

32. L'Ange apparu dans le buisson est Seigneur et Dieu

Voyons maintenant si l'Ange de Dieu ne serait pas reconnu comme étant Dieu dans un autre passage que celui qui concerne Agar. Eh bien oui! Et non seulement on le reconnaît Dieu, mais on le découvre de plus : Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob !

Car l'Ange du Seigneur apparaît à Moïse dans le buisson, «le Seigneur l'appela du milieu d'un buisson». A ton avis, de qui vient cette voix ? Est-ce la voix de celui qui apparaît à Moïse, ou celle de quelqu'un d'autre? Ici, il n'y a pas à tergiverser! L'Ecriture nous dit : «L'Ange du Seigneur lui apparut sous la forme d'une flamme de feu, jaillissant du milieu d'un buisson» (Ex. 3, 2); et plus loin : «Le Seigneur l'appela du milieu du buisson : Moïse, Moïse ! Il répondit : Qu'y a-t-il ? Alors le Seigneur lui dit : N'approche pas d'ici, ôte les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte. Il ajouta : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob» (Ex 3,4-6).

C'est donc celui qui apparaît dans le buisson, qui parle du milieu de ce buisson. Vision et voix viennent du même lieu. Moïse entend celui qu'il voit et personne d'autre. L'être qu'il voit sous la forme de «l'Ange de Dieu» est également «Seigneur» quand il entend sa voix. Et qui plus est, ce même Seigneur dont il perçoit la voix, est reconnu ensuite comme Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Ce nom d'«Ange de Dieu» montre assez que cet être est en relation avec un autre et qu'il n'est pas seul, car il est l'envoyé de Dieu. Lorsqu'on l'appelle «Seigneur» et «Dieu», il reçoit par ce nom l'honneur qui est dû à sa nature. Sois-en sûr : l'Ange qui est apparu dans le buisson est : «Seigneur» et «Dieu».

33. Au reste, Moïse proclame encore ailleurs l'existence du Fils, Seigneur et Dieu

Parcours rapidement les témoignages donnés par Moïse et vois s'il néglige quelque occasion d'affirmer le Fils: Seigneur et Dieu. Tu m'as avancé ce passage : «Ecoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est un» (Dt 6,4). Enregistre maintenant les paroles de ce cantique divin : «Voyez, voyez que je suis le Seigneur et il n'y a pas de Dieu à côté de moi !» (Dt 32,39). Et puisque, jusqu'à la fin du cantique, chaque verset s'applique à la personne de Dieu (Fils), il se termine par ces mots : «Réjouissez-vous, cieux, avec lui, et que tous les fils de Dieu l'adorent. Exultez, nations, avec tout son peuple, et que tous les anges de Dieu l'honorent!» (Dt 32,43).

Les anges de Dieu doivent donc honorer Dieu parce qu'il dit : «Je suis le Seigneur et il n'y en a pas d'autre à côté de moi !» Il est en effet le Dieu Fils unique; son nom de Fils unique n'admet pas qu'une autre personne possède cette propriété de Fils, de même que l'Innascible, en tant qu'Innascible, ne partage pas avec un autre ce titre de Père Innascible. Le Fils est donc

⁹ Les mêmes théophanies sont commentées à nouveau dans le livre 5, pour prouver que le Fils est non seulement Dieu, mais vrai Dieu.

l'Unique de l'Unique. Il n'y a pas d'autre Dieu Innascible que le Dieu Innascible; il n'y a pas d'autre Dieu engendré que le Dieu engendré comme Fils Unique. Chacune des personnes est unique et seule, selon les attributs d'innascibilité et d'origine qui appartiennent respectivement à l'une et à l'autre. Ainsi, chacun des deux est un seul Dieu, puisque entre l'Unique et l'Unique, c'est-à-dire l'Unique qui procède de l'Unique, il n'y a pas place pour une seconde nature du Dieu éternel.

Le Fils doit donc être adoré par les fils de Dieu, honoré par les anges de Dieu. Ainsi Dieu demande pour Dieu honneur et vénération de la part des fils de Dieu et des anges.

«Ange de Dieu», il n'en est pas moins Dieu

Remarque qui doit être honoré, et par qui il doit l'être : Dieu doit être honoré, par les fils de Dieu et par les anges. Mais peut-être t'imagineras-tu que cet honneur n'est pas demandé pour un Dieu de même nature que le Père, et jugeras-tu qu'en ce passage, Moïse a en vue l'honneur dû à Dieu le Père, bien qu'à la vérité, le Père doive être honoré dans le Fils.

Eh bien, prête attention à la bénédiction que Dieu accorde à Joseph, à la fin du livre. Il dit en effet : «Que la faveur de celui qui est apparu dans le buisson vienne sur la tête de Joseph et sur son front» (Dt 33,16). Dieu doit donc être adoré par les fils de Dieu, mais il s'agit du Dieu qui est lui-même Fils de Dieu. Dieu doit être honoré par les anges de Dieu, mais il s'agit du Dieu qui est aussi Ange de Dieu : car le Dieu qui est Ange de Dieu apparaît dans le buisson, et la bénédiction accordée à Joseph formule le souhait qu'il reçoive les faveurs qui agréent à ce Dieu. Il est l'Ange de Dieu, soit ! Mais il n'en est pas moins Dieu; en revanche, le fait d'être Dieu ne saurait l'empêcher d'être l'Ange de Dieu.

En définitive, les personnes divines sont exprimées à notre intelligence; l'innascibilité et la nativité sont distinguées par notre raison; l'économie des mystères célestes est évidente. Moïse nous apprend à ne pas concevoir un Dieu solitaire, puisque les anges et les fils de Dieu adoreront un Dieu : Ange et Fils de Dieu.

34. Conclusion : c'est donc bien à tort que les hérétiques s'appuient sur Moïse

Telle est notre réponse tirée des livres de Moïse, ou plutôt. telle est la réponse de Moïse lui-même. Car les hérétiques empruntent à cet auteur des passages qui, parce qu'ils proclament l'unité de Dieu, leur semblent insinuer que le Fils de Dieu n'est pas Dieu. C'est donc contre le témoignage de cet écrivain sacré qu'ils tiennent leur langage impie. Même lorsqu'il proclame l'unité de Dieu, Moïse ne laisse pas d'enseigner que le Fils de Dieu est Dieu.

Il nous faut maintenant apporter les multiples assurances des prophètes sur ce même sujet.

5. Les prophètes affirment aussi la divinité du Fils

35. Le psalmiste : «Toi, Dieu, ton Dieu t'a oint !»

Tu tiens à ce texte : «Ecoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est un» (Dt 6,4). D'accord, mais tiens-le dans son véritable sens ! Si j'en reste à l'interprétation que tu m'en donnes, j'ai peine à comprendre l'enseignement des prophètes.

On lit en effet dans les psaumes : «Toi Dieu, ton Dieu t'a oint» (Ps 44,8). Allons, distingue pour l'intelligence du lecteur, celui qui est oint et celui qui oint! Montre-moi la nuance entre: «Toi Dieu», et : «Ton Dieu»; indique-moi de qui vient cette parole et à qui elle s'adresse. Les lignes qui précèdent sous-entendent l'ordre à garder dans la confession de notre foi: «Ton trône, ô Dieu, est établi pour les siècles des siècles; le sceptre de ta royauté est sceptre de droiture; tu as aimé la justice et haï l'iniquité.» Ensuite seulement, le psalmiste ajoute : «C'est pourquoi, Toi, Dieu, ton Dieu t'a oint.»

Le Dieu qui doit régner pour toujours est donc oint par son Dieu, en récompense de son amour pour la justice et de sa haine extrême pour l'iniquité. Une légère nuance de vocabulaire induirait-elle notre intelligence en erreur ? Non, car seule la distinction des personnes est signifiée par les mots : «Toi Dieu», et «Ton Dieu»; ceux-ci ne suggèrent aucunement une différence de nature. «Ton Dieu» dit en effet, relation à «l'auteur», alors que «Toi Dieu» exprime celui qui procède de «l'auteur». Car le Fils est Dieu de Dieu : le prophète le reconnaît en mettant les mots dans le même ordre: «Toi Dieu, ton Dieu t'a oint». Or il n'y a pas de Dieu antérieur au Dieu innascible, car Dieu lui-même s'exprime ainsi: «Soyez-en mes témoins, moi aussi j'en suis témoin, dit le Seigneur, ainsi que mon Serviteur que j'ai choisi : vous saurez, vous croirez et vous comprendrez que je suis, et qu'avant moi il n'y a pas d'autre Dieu, comme il n'y en aura pas après moi» (Is 43,10).

Voici donc prouvée la dignité de celui qui est sans commencement, et la gloire de celui qui procède de l'Innascible est sauve, puisque: «Toi Dieu, ton Dieu t'a oint». Le mot: «Ton» se rapporte en effet, à la naissance du Fils, et du reste, ne porte pas préjudice à sa nature divine. Et s'il est son Dieu, c'est parce qu'il est né de Dieu comme Dieu. Mais le fait que le Père soit Dieu n'empêche pas le Fils d'être Dieu. En effet, cette expression: «Toi Dieu, ton Dieu t'a oint», tout en désignant à la fois celui qui est «auteur» et celui qui est engendré du Père, attribue à chacun d'eux l'appellation due à la même nature et à la même majesté, en se servant d'un seul et même mot.

36. Isaïe : «Mon serviteur que j'ai choisi»

A la vérité, ce texte: «Moi, je suis, et avant moi il n'y a pas d'autre Dieu, comme il n'y en aura pas après moi» pourrait peut-être prêter flanc à une assertion impie selon laquelle le Fils ne serait pas Dieu : puisqu'avant le Dieu qui parle ici, il n'y a pas d'autre Dieu, et qu'il n'y en aura pas non plus après lui.

Considérons l'ensemble du contexte où s'inscrit cette phrase. Dieu lui-même est témoin de cette vérité, mais le Serviteur qu'il a choisi se joint aussi à lui pour témoigner qu'il n'y a pas de Dieu avant lui, et qu'il n'y en aura pas après lui. Certes, Dieu serait un témoin qui se suffirait à lui-même; mais il unit au témoignage qu'il se rend à lui-même le témoignage du Serviteur¹⁰ qu'il a choisi. Ce double témoignage est donc un témoignage unique : Dieu témoigne qu'il n'y a pas de Dieu avant lui, car tout vient de lui; qu'il ne doive pas y avoir de Dieu après lui ne signifie pas, en tous cas, qu'une autre personne ne puisse naître de lui. Car déjà le Serviteur Fils se faisait entendre dans le témoignage du Père, déjà ce Fils était dans le peuple où il avait choisi de naître !

L'Evangile nous fait entendre la même note : «Voici mon Serviteur Fils que j'ai choisi, mon Bien-aimé, en qui mon âme se complaît» (Mt 12,18). C'est donc qu'«il n'y a pas d'autre Dieu avant moi, comme il n'y en aura pas après moi». Dieu nous montre ainsi qu'en ce Fils réside l'infini de sa majesté éternelle et immuable, parce qu'il n'y a pas d'autre Dieu que lui, ni avant, ni après. Cependant il inclut son Fils, le Serviteur, dans le témoignage qu'il se rend à lui-même, et lui donne ainsi son nom de Dieu.

37. Osée : «Je les sauverai, par le Seigneur, leur Dieu»

Ce n'est pas le seul endroit où Dieu en personne, nous enseigne cette vérité. Il dit en effet au prophète Osée : «Je n'aurai plus de compassion pour la maison d'Israël, mais je serai pour elle un ennemi. Mais j'aurai pitié des enfants de Juda et je les sauverai par le Seigneur, leur Dieu» (Os 1,6-7). Ici, le Père donne donc clairement le nom de Dieu au Fils en qui il nous a choisis avant tous les siècles. Il l'appelle : «leur Dieu» parce que le Dieu Innascible n'appartient à personne, tandis que Dieu, le Père, nous a donnés en héritage à son Fils. Nous lisons en effet: «Demande-moi, et je te donnerai les nations en héritage» (Ps 2,8). Car pour le Dieu de qui viennent toutes choses, il n'y a pas d'autre Dieu qui soit éternel et sans commencement. Quant au Fils, pour lui, Dieu est son Père, car il est Dieu, né de Dieu. Mais pour nous, le Père est Dieu et le Fils est Dieu. Le Père proclame que le Fils est notre Dieu, le Fils nous enseigne que le Père est un Dieu pour nous. Cependant le Père appelle le Fils: «Dieu», c'est-à-dire qu'il lui donne le nom même de sa puissance innascible,

Voilà pour le texte d'Osée.

38. Et encore Isaïe : «Un roi de justice ...»

Comme elle est claire aussi la déclaration que nous fait le Père, par l'intermédiaire d'Isaïe, au sujet de notre Seigneur ! «Ainsi parle le Seigneur Dieu, le Saint d'Israël, qui a fait les choses à venir. Interrogez-moi au sujet de vos fils et de vos filles, et à propos de l'œuvre de mes mains, posez-moi des questions. C'est moi qui ai fait la terre, et qui sur elle, ai placé l'homme; c'est moi qui ai donné des ordres à tous les astres des cieux, c'est moi qui ai suscité un roi rempli de justice dont toutes les voies sont droites. Lui, il construira ma ville et ramènera mon peuple de sa captivité, sans rançon ni présents, oracle du Seigneur des armées. L'Égypte travaillera pour toi et le trafic des Ethiopiens et des Sabéens passera par toi. Des hommes à la haute stature viendront à toi et seront tes serviteurs; ils te suivront, chargés de

¹⁰ Hilaire joue sur le mot «puer» = serviteur et Fils – le mot grec garde le double sens –; traduit au début par «serviteur», par fidélité à la citation d'Isaïe; puis par «serviteur Fils», par manière de transition, formule- conservée dans la citation de Mt 12,18, et une fois simplement par «Fils».

chaînes, ils t'adoreront, ils te prieront; parce que Dieu est en toi et qu'il n'y a pas d'autre Dieu que toi. Car tu es Dieu et nous l'ignorions, ô Dieu d'Israël, Sauveur! Ils rougiront de honte et d'infamie tous ceux qui se dresseront contre lui. Ils s'en iront remplis de confusion» (Is 45,11-16).

Ce texte avancerait-il quelque opinion extravagante ? L'ignorance aurait-elle encore ici quelque recoin où se terrer ? Sinon, la seule issue laissée à l'impiété n'est-elle pas de se reconnaître pour telle ? Dieu, de qui tout provient, qui a tout fait par son commandement, s'attribue l'œuvre de la création, car s'il n'eût commandé, rien n'aurait été fait. Il déclare qu'il a suscité un roi juste. Ce roi construit la cité pour Dieu lui-même, et brise la captivité de son peuple, sans rançon ni présents: c'est par grâce, en effet, que nous sommes tous sauvés.

... Qu'adorent les mages

Puis le texte nous annonce qu'après le travail de l'Egypte, c'est-à-dire après les misères du siècle, et après le trafic des Ethiopiens et des Sabéens, des hommes à la haute stature viendront à lui. Que faut-il entendre par le travail des Egyptiens et le trafic des Ethiopiens et des Sabéens? Souvenons-nous des mages d'Orient qui viennent adorer le Seigneur et lui offrir leurs présents, et mesurons le travail que représente un si long voyage jusqu'à Bethléem de Juda. La peine que se sont donnés ces princes est figurée par tout ce travail de l'Egypte. Or ces mages, sous les fausses apparences de leurs rites, simulaient les opérations de la puissance divine; aussi rendirent-ils à l'enfant nouveau-né le plus grand honneur qui puisse être rendu en toute époque par une religion impie. Ces Mages apportent comme présents ce qui fait l'objet du trafic des Ethiopiens et des Sabéens : l'or, l'encens et la myrrhe; un autre prophète nous l'avait prédit en ces termes : «Devant sa face se prosterneront les Ethiopiens, et ses ennemis mordront la poussière. Les rois de Tharsis offriront des présents, les rois d'Arabie et de Saba apporteront des présents, et on lui donnera de l'or d'Arabie» (Ps 71,9, 10,15).

Ainsi le travail de l'Egypte et le «trafic des Ethiopiens et des Sabéens» annoncent-ils les Mages et leurs présents. Le monde est convaincu d'erreur du fait de l'adoration des Mages, tandis que les présents offerts au Seigneur par ceux qui l'adorent, signifient le choix des nations.

39. Des hommes à la haute stature

Le texte nous parle d'hommes à la haute stature qui viendront vers le Fils et le suivront enchaînés : leur identité ne fait aucun doute. Regarde les Evangiles : Pierre se ceint pour suivre son Seigneur (Jn 21,7). Considère les apôtres : Paul, le serviteur du Christ se glorifie dans ses chaînes (Phm 1). Voyons si «le prisonnier du Christ Jésus» (Phm 1; Ep 3,1) ne confirmerait pas les prophéties de Dieu concernant son Fils : «Ils te prieront parce que Dieu est en toi» (Is 45,14). Reconnais ici la parole de l'Apôtre et donne-lui tout son sens : «Dieu était dans le Christ, se réconciliant le monde» (2 Co 5,19). La prophétie continue : «Il n'y a pas de Dieu en dehors de toi», et le même Apôtre s'empresse de reprendre ces paroles : «Il n'y a qu'un seul Seigneur Jésus Christ, par qui tout existe» (1 Co 8,6). Il ne saurait y en avoir un autre que lui, puisqu'il est unique. En troisième lieu, le texte souligne encore : «Tu es Dieu et nous l'ignorions». Et voici l'affirmation de l'ancien persécuteur de l'Eglise : «Les patriarches de qui est issu le Christ, lequel est Dieu, au-dessus de tout» (Rm 9,5). Telle est la prédication de ces hommes enchaînés ! Oui, ce sont bien des hommes à la haute stature! Assis sur douze trônes, ils jugeront les tribus d'Israël; auparavant, ils suivront leur Seigneur, lui rendant témoignage par leur enseignement et leurs souffrances.

40. «Il n'y a pas d'autre Dieu que toi»

Dieu est donc en Dieu, et il est Dieu, celui en qui Dieu réside. Et comment «n'y aurait-il pas d'autre Dieu que toi», puisque Dieu est en lui-même? Toi, l'hérétique, pour alléguer que Dieu le Père est solitaire, tu mets la main sur cette citation: «Il n'y a pas d'autre Dieu que moi» (Is 45,14). Or ici, Dieu le Père déclare : «Il n'y a pas d'autre Dieu que toi» (Dt 32,39) ! Comment m'expliqueras-tu ce texte, si par cette phrase: «Il n'y a pas d'autre Dieu que moi», tu prétends affirmer que le Fils de Dieu n'est pas vrai Dieu ? A qui donc Dieu le Père aurait-il dit : «Il n'y a pas d'autre Dieu que toi» ? Non, ici, il ne t'est pas permis de supposer une personne seule. En effet, le Seigneur a dit au Roi qu'il a suscité, par la bouche de ces hommes à la haute stature qui l'adorent et le prient: «Dieu est en toi». Un tel contexte rend inadmissible l'idée d'un Dieu solitaire. «En toi» implique une personne présente, à qui Dieu tient ce langage.

Ce qui fait suite à «Dieu est en toi» nous laisse entrevoir non seulement celui qui est présent, mais aussi celui qui demeure en cette personne présente. Le texte distingue celui qui habite, de celui dans lequel il habite; toutefois cette distinction s'applique seulement à la personne, mais non à la nature : en effet Dieu est en lui, et il est Dieu celui en qui Dieu habite. Dieu n'a pas pour demeure une nature différente et étrangère à la sienne, mais il habite en lui-même et en celui qui est né de lui. Dieu est en Dieu, parce que Dieu procède de Dieu. Car «Tu es Dieu, et nous l'ignorions, ô Dieu d'Israël, Sauveur» (Is 45,15).

41. Sois «rempli de confusion et rougis de honte», toi qui te dresses contre le Christ

Le verset suivant te convaincra d'erreur, toi qui nies que Dieu est en Dieu. Il affirme en effet : «Ils rougiront de honte et d'infamie tous ceux qui se dresseront contre lui, et ils s'en iront remplis de confusion» (Is 45,16). Cette sentence de Dieu est dirigée contre ton impiété. Car tu te dresses contre le Christ, et ici, cette déclaration de la bouche du Père est pour toi un reproche. Car celui dont tu nies la divinité est Dieu; tu la nies sous prétexte de rendre honneur au Dieu (Père) qui dit : «Il n'y a pas d'autre Dieu que moi». Sois rempli de confusion et rougis de honte! Le Dieu innascible n'a que faire de l'honneur que tu prétends lui rendre. Il ne te demande pas de lui attribuer cette gloire d'être un Dieu solitaire, il ne désire pas voir cette pensée dans ton intelligence, toi qui refuses de reconnaître la divinité de celui qu'il engendre, par suite de ce texte: «Il n'y a pas d'autre Dieu que moi».

Et c'est bien pour que tu ne tournes pas ces mots en un sens particulier qui te permette de réfuter la divinité du Fils, que le Père comble de gloire son Fils Unique, en lui accordant l'honneur de la divinité parfaite par cette affirmation : «Il n'y a pas d'autre Dieu que toi». Voyons! Pourquoi mettre des différences là où il n'y en a pas ? Pourquoi diviser ce qui est uni ? C'est le propre du Fils de Dieu qu'il n'y ait pas d'autre Dieu que lui. C'est le propre de Dieu le Père qu'aucun Dieu n'existe sans lui. Parle de Dieu en empruntant les paroles de Dieu ! Que telle soit ta profession de foi et prie ainsi ton Roi: «Puisque Dieu est en toi et qu'il n'y a pas d'autre Dieu que toi. Car tu es Dieu et nous l'ignorions, Dieu d'Israël, Sauveur !» Par l'honneur que tu rends au Fils, tu ne fais pas affront au Père, la formulation de ta foi ne lui est pas une offense, mais t'opposer à lui, c'est à coup sûr, pour toi parfaite honte et confusion.

Arrête donc ta pensée sur les paroles de Dieu, discerne les témoignages donnés par Dieu et rejette tout ce qui prête à malentendu. Car si tu nies que le Fils de Dieu soit Dieu, tu n'honores pas le Père par la gloire que tu prétends lui rendre en tant que Dieu solitaire, mais tu le méprises en n'accordant pas au Fils l'honneur qui lui est dû. Reconnais le Dieu Innascible par une foi pleine de vénération et proclame qu'il n'y a pas d'autre Dieu que lui. Affirme ta croyance au Dieu, Fils Unique : Dieu ne serait pas sans lui.

42. Jérémie : «Il a conversé avec les hommes»

Tu viens d'entendre l'enseignement de Moïse et d'Isaïe; écoute encore un troisième témoin de cette même vérité: Jérémie nous enseigne : «C'est lui qui est notre Dieu, et nul ne lui est comparable. Il a scruté la voie entière de la science et il l'a donnée à Jacob son serviteur, et à Israël, son Bien-Aimé. Après cela, il est apparu sur la terre et il a conversé avec les hommes» (Ba 3,36-38). Plus haut, il avait déjà dit : «Il est homme, et qui le connaîtra ?» (Jer 17,9). Tu le vois donc : Dieu est apparu sur la terre et il a conversé avec les hommes; alors, je te le demande, comment entendre cette parole : «Dieu, personne ne l'a jamais vu, si ce n'est le Fils Unique, qui est dans le sein du Père» (Jn 1,18) ? Jérémie n'avait-il pas prédit un Dieu qui apparaîtrait sur la terre et qui converserait avec les hommes ? Or le Père n'est visible que pour le Fils. Qui donc est-il ce Dieu qui apparaît et converse avec les hommes? Assurément. ce doit être notre Dieu, un Dieu visible pour l'homme un Dieu palpable !

Nul ne lui est comparable

Comprends le langage du prophète : «Nul ne lui est comparable». Tu me demandes : comment peut-il en être ainsi? Ecoute ce qui suit; car il ne te faudrait pas prétexter du passage: «Ecoute Israël, le Seigneur ton Dieu est un» (Dt 6,4), pour estimer que ce texte aussi s'applique en propre au Père. Ici, tout se tient : «Nul ne lui est comparable. Il a scruté la voie entière de la science, et il l'a donnée à Jacob son serviteur et à Israël, son Bien-Aimé. Après cela, il est apparu sur la terre. et il a conversé avec les hommes» (Ba 3,36-38).

«Il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes» (1 Tm 2,5), un être Dieu et homme: il est médiateur à la fois pour nous avoir proposé la Loi et pour avoir assumé notre corps. Aucun autre ne lui est donc comparable. Car il est le seul qui soit né de Dieu comme

Réfutation de l'arianisme

Dieu, lui par qui tout fut créé, au ciel et sur terre, lui par qui ont été faits les temps et les siècles. Tout ce qui existe subsiste par son action. C'est donc lui, et lui seul, qui donne des ordres à Abraham, parle à Moïse, rend témoignage à Israël, habite dans les prophètes, naît du saint Esprit par la Vierge, cloue au bois de sa Passion les puissances ennemies qui luttent contre nous, détruit la mort en pénétrant dans le séjour des morts, confirme par sa résurrection l'espérance de notre foi, et, par la gloire que revêt son corps, rend illusoire la corruption de la chair humaine.

Voilà donc pourquoi personne d'autre ne lui est comparable.

Car tel est bien le propre du seul Fils Unique. Seul il est né de Dieu dans ce bonheur particulier attaché aux merveilles qui lui sont propres. Aucun autre Dieu ne lui est comparable. Il n'est pas d'une autre substance que Dieu, mais il est Dieu, né de Dieu. Aussi n'y a-t-il en lui rien d'inédit, rien d'étranger à la divinité, ce n'est pas un nouveau Dieu. Voilà pourquoi Israël s'entend dire que son Dieu est un et qu'aucun autre Dieu n'est comparable au Dieu, Fils de Dieu, puisqu'il est Dieu. Dieu le Père et Dieu le Fils sont parfaitement un, non par unicité de personne, mais par l'unité de substance : le prophète ne nous permet pas de comparer Dieu, le Fils de Dieu, à un autre Dieu, étant donné qu'il est Dieu.